

*ciel* de son union avec la vérité durait encore et toujours. ”

Parlant de notre siècle Cortès disait : “ Notre atmosphère contient un poison qui ne permet à rien de bon de parvenir à sa maturité. Ou l'esprit fléchit, ou l'homme tombe ; celui qui ne trahit pas sa destinée, la destinée le trahit : si bien que nous périrons faute d'un homme qui ose dépasser le niveau du vulgaire ! ”

Lui aussi, hélas ! la destinée le trahit ; ou plutôt, Dieu le prit dans l'ardeur de sa foi et de sa charité, dans la générosité de sa vertu de pénitence qui lui avait fait faire choix d'un Ordre religieux pour se retirer du monde, dans toute la plénitude du talent. dans toute la sève de sa vie naturelle et surnaturelle, au moment où il allait compléter sa quarante-quatrième année. Le 3 mai 1853, pendant son ambassade à Paris, Cortès quittait la terre pour le ciel.

La Sœur du Bon-Secours qui le veillait lui dit : “ Vous allez paraître devant Dieu, souvenez-vous de moi. — Je vous le promets, répondit-il, d'une voix libre et claire. ”

“ Vous soignez-là un malade comme vous n'en avez pas souvent, c'est un vrai saint, ” disait le docteur Cruveilhier à la même religieuse. Le moribond l'entend et, par un effort extrême, il se dresse sur son lit et apostrophe le bon docteur avec une violence : “ Que dites-vous là, monsieur Cruveilhier ! Avec de telles idées, on me laissera dans le Purgatoire jusqu'à la fin du monde ! ” Puis, se tournant vers le crucifix avec un geste inexprimable : “ Vous le savez, mon Dieu, que je ne suis pas un saint ! ”

On lui annonça que l'empereur envoyait un aide de camp pour lui témoigner son affectueux intérêt. Il remercia d'un signe de tête, se tournant vers l'image du Christ : “ Pourvu, dit-il, que celui-là s'intéresse à moi, c'est tout ce qu'il me faut. ”

“ Il n'est jamais cinq minutes sans penser à Dieu, disait la Sœur garde-malade, et quand il en parle, ses paroles sont comme des flèches qui s'enfoncent dans le cœur. ”

C'est de cette sainte mort que finit cet homme de génie et complet chrétien, dans la France où il avait tant d'admirateurs, dans Paris, où il avait tant d'amis parmi les grands du monde, parmi les lutteurs de la presse catholique, parmi les petits et les pauvres, sans que rien, dans sa trop courte vie, ait démenti le témoignage qu'il se rendit à lui-même au Parlement espagnol